

De la (relative) importance de la démocratie

Au sujet de Johannes Mosmann : *Die erweiterte Demokratie* [La démocratie élargie]

La démocratie élargie est le titre d'un ouvrage paru cette année de Johannes Mosmann.^(*) Les cinq essais qui le constituent sont parus dans cette revue entre novembre 2019 et juin 2020^(**) et ils ont été remaniés en vue de l'édition du livre.

« *Démocratie élargie* » ainsi Mosmann désigne-t-il ici une démocratie qui se voit complétée par une vie spirituelle libre et une vie économique fraternelle. Et donc une autre caractérisation pour la *Dreigliederung* sociale.

Dans son introduction, Fionn Meier, caractérise notre présent comme le *temps des grandes désillusions* (p.7). Beaucoup de choses sont apparues fragiles qui étaient ressenties comme stables, pour la plupart des gens autrefois : la paix en Europe, notre système monétaire et bancaire, la qualité des grands médias. Sous l'influence d'essais de déchirement politiques, mêmes des amitiés préservées se sont brisées. Souvent l'état de notre démocratie est considéré comme la raison de cette friabilité. Parviendrait-on à relier les êtres humains de nouveau plus fortement aux institutions étatiques, si l'on réussit à refouler l'influence des consortiums et des groupes élitistes sur l'état et à limiter les partis aspirant au totalitarisme dans leurs possibilités d'influence et donc, de renforcer justement la démocratie, telle est l'espoir, ensuite on pourrait alors instaurer de nouveau des conjectures stables. L'enthousiasme, avec au début de l'année, de grandes manifestations dans les rues « contre la droite », avec la participation de dirigeants politiques parlent en faveur de cette conviction.

En revanche, la thèse principale de ce livre, ce n'est justement pas que l'état de la démocratie soit la cause de tous les maux énumérés ci-dessus et que donc un renforcement de la démocratie ne peut guère en être le remède. Dans la compréhension de la *Dreigliederung*, l'état est une forme pure — en tant que porteur de la démocratie — or, l'état est seulement l'un des trois membres articulés et fonctionnels de l'organisme social, et certes le plus non-créateur. L'état peut, au travers des lois, seulement créer un cadre d'égalité, pas plus.

Dans la conscience publique, l'état se trouve et ré-

(*) Johannes Mosmann : *Die erweiterte Demokratie* [La démocratie élargie] Institut für Soziale Dreigliederung, Berlin 2024, 99 pages, 14 €.

(**) Tous les travaux de Johannes Mosmann, parus dans cette période dans *Die Drei* ont été traduits en français. <https://www.triarticulation.fr/Auteurs.html>. Ndt

pond — au plus tard depuis la fondation de la République fédérale d'Allemagne — de largement beaucoup plus. Les tâches, que la compréhension générale actuelle croit devoir lui attribuer sont sans limites : il doit combattre le chômage, assurer une répartition équitable des revenus [!, ndt], créer la monnaie, sécuriser le lieu économique d'Allemagne, « suivre les objectifs de la recherche et de l'éducation-formation, défendre les valeurs éthiques et intégrer des réfugiés ». Ainsi en arrive-t-on à un « court-circuit de communautés du droit, de l'économie et de la culture ». (p.80)

Mais dans la compréhension de la *Dreigliederung*, seules la vie spirituelle et la vie économique sont créatrices. La vie de l'esprit a à faire avec la production des idées et leurs diffusions/communications, la vie économique engendre des valeurs à partir de la nature. La vie juridique, en même temps — le domaine médian (et donc l'État en tant que tel, la démocratie et la justice) — ne peut qu'administrer ce qui existe déjà pour ça. Il ne peut ni ne doit rien créer. Il va de soi qu'il est d'une grande importance que cette administration repose sur la principe de l'égalité de tous les citoyennes et citoyens, et se trouve donc sur des fondements démocratiques. S'il n'en est pas ainsi, les deux autres composantes ou domaines de l'organisme sociales en seront pareillement corrompues. Dans cette mesure, la Constitution démocratique d'un état est d'importance. Nonobstant cela : On ne peut guère s'attendre à ce que la démocratie apporte à elle seule le salut.



L'état comme facteur perturbateur

Selon Mosmann, se plaindre de la destruction de la démocratie — par les élites, les entreprises, l'« État profond », quelle que soit l'accusation — obscurcit la compréhension selon laquelle les véritables « créateurs » d'une société se retrouvent dans la vie spirituelle et économique. La vie juridique ne peut que préparer des espaces pour ce faire. Que l'état se mélange aux domaines dans lesquels il ne lui appartient pas d'y être, il ne peut y agir alors qu'en perturbant. Dans la vie spirituelle, par exemple, un programme d'enseignement imposé par l'état sépare l'enseignant de ses élèves : il ne peut plus y enseigner convenablement et conformément, comme le lui permettent ses connaissances et son sentiment de responsabilité à l'égard de ses élèves, lesquels lui ont été particulièrement confiés, car il doit suivre un programme d'étude abstrait. Ainsi les lois étatiques séparent, en intervenant dans la volonté au sein de la vie de l'esprit de l'individu dans son espace de configuration. Elles peuvent aussi empêcher les dialogues dans un collège d'enseignants. Capacités et besoins individuels, connaissances et actions situatives se trouvent en dehors de l'espace du discernement étatique, qui ne peut toujours que mettre sur pied des lois générales. Toutes ces capacités pour cette raison doivent se tenir hors d'atteintes de ses griffes.

Cela vaut de manière analogue pour les interventions de l'état dans l'économie. Comme exemple, Mosmann désigne ici l'instauration du plafonnement des loyers à Berlin est un projet très salué par « l'électorat ». (Le terme vient de Mosmann, il aime les formulations provocatrices.) Ici aussi, les hommes politiques ont fait leur calcul sans le propriétaire, c'est-à-dire sans les propriétaires d'appartements et de maisons et sans le secteur de la construction. Car lorsque la rénovation et la construction ne valent plus la peine, parce que les loyers ne suffisent plus pour les refinancer, on ne peut jamais ni rénover ni bâtir. Mosman ne chante pas ici, par exemple, un chant de louange à l'économie du bâtiment, c'est beaucoup plus qu'il concède que beaucoup de choses doivent aussi changer dans ce domaine. Mais : « Faire disparaître les causes économiques premières et au lieu de cela décider démocratiquement du résultat souhaité, cela conduit par contre à une catastrophe sociale.

Ici aussi il se révèle que l'état — ou selon le cas les politiciens concrets — n'ont que rarement du discernement dans les circonstances concrètes. Que doivent-ils faire ? Ils doivent aller chercher des experts — experts de l'économie et de la culture.

Que se produit-il, à titre d'exemple, lorsqu'on a l'impression que dans une école, on doit faire plus de numérique ? On appelle des experts qui annoncent combien captivant est le numérique pour le comportement d'apprentissage des élèves. Là-dessus les firmes informatiques entrent dans les écoles, préparent l'équi-

pement approprié et veillent ensuite à ce qu'on ne puisse jamais plus renoncer à cet équipement.

Il n'y a donc aucun sens à se plaindre de la disparition de la démocratie comme étant la cause première des égarements d'aujourd'hui. Le bien ne peut venir que des connaissances de l'individu agissant, ou bien au travers d'êtres humains qui connaissent le domaine de l'économie — le mot-clef : associations, réunions de producteurs, consommateurs, détaillants. Dans les deux domaines la vie de l'esprit et la vie économiques, l'intervention de l'état est de nature perturbatrice. Si l'on ne regarde que le domaines de la vie juridique, à savoir la démocratie, alors on perd de vue qu'il peut y avoir, et doit même y avoir, un travail à mener en commun dans les autres domaines de la vie sociale : dans la vie économique et dans la vie de l'esprit — là où des êtres humains se trouvent en plein dans des processus créateurs.

La puissance des stéréotypes

Dans les développements de Mosmann ne cesse d'émerger un nom : Walter Lippmann (1869-1974). Le journaliste et publiciste passe pour le plus lu et l'écrivain politique le plus influent des USA et c'est l'une des grandes figures à l'arrière-plan de la démocratie américaine. Dans son œuvre principale, *Public Opinion* (1922), il s'exprime d'une manière très sceptique à l'encontre du besoin et de la capacité de l'individu à se former une opinion personnelle sur les affaires publiques. Pour lui, il était naïf de croire que dans une démocratie, l'opinion individuelle de millions de citoyens eût une signification pour la totalité. L'état, les experts, les *thinktanks* [boîtes à idées, ndt] et — en dépendance souvent de ces derniers — les journalistes, eussent beaucoup plus, selon lui, la tâche de présenter les thèmes, derrière lesquels, ensuite des groupes de citoyens pussent se réunir et les percevoir comme autant d'affaires qui leur tiennent à cœur. Le terme *stéréotype* [cliché, et *stéréotype* viennent originellement du milieu de l'imprimerie, en fait *ndt*] vient en usage chez Lippmann, dans le sens d'un concept « aisément falsifié » qui vient s'intercaler entre perception de la réalité et formation autonome du concept de l'être humain [Ce que R. Steiner appelle dans *Philosophie de la liberté*, « représentation » individualisée, *ndt*], laquelle relie en faisceau les perceptions isolées dans une opinion qui se pré-conçoit ainsi.¹ Si l'on ras-

1 Lippmann comprend sous les stéréotypes/clichés des formules cognitives, arrêtées, schématiques, objectivement et largement injustes, qui ont la fonction centrale de faciliter la résolution au sein des processus de maîtrise du monde à la fois avec celui-ci et autour de celui-ci », — Reinhold Bergler & Bernd Six : *Stereotype und Vorurteile [Stéréotypes et préjugés]*, dans : Carl-Friedrich Graumann (éditeur) ; *Sozialpsychologie*, vol. 7.2 : *Forschungsbereiche*, Göttingen 1972, cité par Dörte Weber : *Geschlechterkonstruktion und Sozialpsychologie. Theoretische Modell und Analyse in Studien zum Pflegeberuf [Construction du genre et psychologie sociale. Modèle*

semble de nombreux clichés de ce genre, il en résulte une image du monde qui est à la fois simple et aisée à comprendre, de sorte que les citoyens puissent les fusionner en compagnie d'autres qui suivent les mêmes clichés que lui. (Il est urgent d'examiner les grands débats actuels, à cet endroit, sur les mesures prises contre la pandémie, la guerre en Ukraine et la sauvegarde de la démocratie.)

Pour les actuels militants des droits civiques et démocrates, Lippmann est souvent un exemple hostile, étant donné qu'il doute de la capacité de formation d'opinion chez le « citoyen lambda » et conformément à cela de la valeur d'une multiplicité d'opinions en démocratie. Par contre Mosmann lui reconnaît sobriement qu'il a pour sa part parfaitement et correctement estimé la situation d'alors. En fait, il existe un besoin d'opportunités pour forger des idées au-delà de la démocratie, mais celles-ci ne doivent pas être laissées à l'État. Ce qu'il faut ici, c'est l'exemple d'une vie spirituelle qui stimule la libre formation des opinions. C'est le seul moyen de sortir du pouvoir des stéréotypes propagés.²

En résumé : Si l'on invoque aujourd'hui la démocratie, c'est parce qu'on n'imagine plus la volonté communautaire en dehors de l'État. Ici sont interpellés la libre vie de l'esprit et la vie économique fraternelle. Mais pour les deux, il n'y a guère d'images utopiques auxquelles on puisse faire appel. Aussi ne reste-t-il que l'appel à l'état. Mais celui-ci n'est jamais créatif, il peut en tout cas agir par les lois et quand celles-ci n'ont aucun effet, il peut en appeler à la « raison d'état » et au « pouvoir de l'état ». Les deux n'étant aucunement créatifs, et donc ce sont de mauvaises adresses pour résoudre des problèmes qui surgissent de manière rassante.

Mosman développe : « Une démocratie est réelle dans l'instant, étant donné qu'aucunes tâches ne pourront être transmises à l'état qu'il ne puisse seulement percevoir de sorte qu'il se découple de la volonté populaire. Autrement dit : En d'autres termes : la démocratie naît partout où les associations économiques et les entreprises culturelles se tiennent aux côtés de l'administration de l'État pour absorber ce qu'un État démocratique doit nécessairement rejeter. » (p.96). On pourrait ici aussi citer Rudolf Steiner : « Jusqu'à notre

théorique et analyse dans les études sur la profession infirmière], Wiesbaden 2005, p.115.

2 Lippmann est une personnalité intéressante à partir de nombreuses raisons. Il fit l'expérience de la manière dont, chargé par le président Woodrow Wilson de fonder un comité qui œuvra en faveur d'une intervention des USA dans la première Guerre mondiale, vis-à-vis de laquelle les Américains étaient très sceptiques. Le renversement de l'opinion publique réussit triomphalement. Lippmann se trouvait aussi derrière les 14 points de Wilson que Rudolf Steiner, a tant critiqués, il participa à la diffusion du concept de Guerre froide et il inspira aussi les pères de « l'économie sociale de marché ».

présent, nous avons besoin d'une forme d'état homogène, pour, au travers lui, cultiver la vie spirituelle et mettre au monde les nouvelles formes de l'économie. Mais aussi bien la vie spirituelle que l'économie mondiale en sont arrivées à des configurations qui ne peuvent plus être avancées par cette forme étatique. »³

Mosmann n'a aucun respect pour les croyances qui lui sont chères. Il l'a déjà montré ailleurs, par exemple dans son livre sur le revenu de base.⁴ À la lecture, on a l'impression qu'il aime vraiment détruire les préjugés traditionnels et provoquer le lecteur. Cela peut rendre ce livre difficile à lire pour certains. En tout cas, c'est stimulant. Il couvre un large spectre, illustre ses thèses par des références aux phénomènes actuels et invite à regarder tout cela avec un œil neuf. La mise en page et la présentation du livret rendent la lecture agréable.

Die Drei 6/2024.

(Traduction Daniel kmiecik)

Angelika Oldenburg. *Chargée de cours, enseignante en pédagogie Waldorf et journaliste. Elle s'intéresse avant tout à l'être humain, la littérature et la spiritualité.*

3 Rudolf Steiner : *Essais sur la Dreigliederung de l'organisme social et de la situation du temps en 1915-19213* / 3(GA 24), Dornach 1982, p.181.

4 Voir Johannes Mosmann : *Das Bedingungslose Grundeinkommen. Pathologie und Wirkung einer sozialen Bewegung* [Le revenu de base inconditionnel. Pathologie et impact d'un mouvement social], Berlin 2019.